

Matthieu 22/34 à 40 (culte de la Réformation 2017)

Le ministère de Jésus parmi son peuple touche à sa fin, sa passion approche. Tout est tendu dans le conflit opposant Jésus et les pharisiens et maîtres de la loi. Ils le questionnent encore, non pour chercher la vérité, mais pour le piéger. Jésus est alors plus trouble-religieux que jamais! Il faut s'en débarrasser! Mais il n'a pas peur: Il risque sa vie pour nous laisser un message essentiel, ouvrir LE chemin de LA vie! Voilà pourquoi, Jésus n'élude pas la question, ne répond pas à côté, comme il nous a habitués, mais il répond directement, même si ses adversaires lui tendent un piège. Et l'Evangile ne fait aucun commentaire, ne dit pas si les pharisiens ont réagi, comme si la réponse de Jésus se suffisait à elle-même. Nous sommes là au cœur du cœur de la foi chrétienne: face à deux commandements qui résument la loi et les prophètes que Jésus seul accomplit, alors qu'il va donner sa vie par amour pour le monde, deux commandements que Jésus accole alors qu'ils étaient dissociés dans le Premier Testament (Lévitique 19/18 et Deutéronome 6/5), 2 commandements qui résument et donnent leur sens aux 613 commandements donnés à Moïse, selon le judaïsme.

Jésus commence par le grand et le premier commandement de l'amour de Dieu, l'ADN de toute la foi chrétienne. Il appelle à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, donc de toute sa personne. Aimer Dieu de tout son cœur, c'est l'aimer avec le centre de la personne et le siège des sentiments; cet amour ne peut pas sortir seulement des lèvres, mais il vient du cœur; Aimer Dieu de toute son âme (Psyché), c'est l'aimer avec la force vitale qui nous habite; Aimer Dieu de toute sa pensée, son intelligence, c'est accepter qu'elle soit façonnée par la puissance de l'amour. Ainsi, ce commandement d'aimer Dieu de tout son être résonne comme un appel à ce qu'aucun recoin de notre personne ne soit guéri, redressé, informé, formaté par l'amour de Dieu. Ici l'amour dont il est question est l'AGAPE; il n'est ni sentimental ni romantique, mais don total et inconditionnel, don dont la figure n'est autre que Jésus-Christ qui ira jusqu'au bout de l'amour, donner sa vie. On comprend donc que ce soit le grand et premier commandement duquel tout le reste découle.

Toutefois, la particularité de Jésus, c'est qu'il couple ce premier commandement de l'amour de Dieu avec un second qui lui est semblable: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Pour dire quoi, car rien n'est laissé au hasard ici? Puisque Dieu s'est fait homme, l'amour/agapé ne peut pas uniquement concerner la relation verticale de l'homme avec Dieu. Mais il s'inscrit également dans l'horizontalité des relations entre les hommes. Aimer Dieu, c'est aimer l'homme Jésus et tous ses frères humains. Il n'y a donc pas d'amour de Dieu sans amour des autres, les prochains; L'amour de Dieu est factice s'il ne se traduit pas par l'amour du prochain. Et si Jésus dit cela à ce moment-là, c'est qu'il s'adresse à des pharisiens qui aimaient Dieu en obéissant à la Torah, mais qui se séparaient des autres en les jugeant au nom de la loi plutôt que les aimer. Mais s'il dit cela ici, c'est aussi que cet amour du prochain trouve son accomplissement dans le don de sa vie sur la croix pour tous ses prochains.

Aussi, nous ne pouvons pas entendre ces 2 commandements semblables sans les raccorder à Jésus-Christ, figure de l'amour de Dieu inscrit dans notre humanité. Ces 2 commandements sont la description même de Jésus-Christ. Car lui seul est venu non pour abolir mais pour accomplir la loi et les commandements. Et l'Evangile a bien

souligné que nous étions incapables d'accomplir cette loi et ces commandements: Qui en effet est capable d'aimer à la manière du Christ véritablement? Ces deux commandements mettent le doigt sur ce qu'est le péché par excellence: Notre incapacité à aimer Dieu et notre prochain comme nous-mêmes, ce qui nous conduit à la rupture ou l'éloignement de d'avec Dieu et d'avec nos prochains. Cette réalité soulignée ouvre à une prise de conscience de notre misère: Nous ne pouvons, par nous-mêmes, être et vivre comme de vrais humains, comme « des aimants » à la suite du Christ. Réaliser cela n'a pas conduit Martin Luther au désespoir: Car, face la tentation de se croire assez puissant pour aimer, Luther prendra la mesure de la grâce première de Dieu. Ainsi, il prendra conscience que son salut ne peut être que don, grâce de Dieu, et que cette grâce, c'est le Christ que nous sommes appelés à rencontrer comme LA Personne capable d'aimer jusqu'au bout, et dont l'amour juste a lui seul le pouvoir et l'autorité de guérir et de convertir notre cœur, notre âme, notre pensée et intelligence. Il s'agit donc, pour Martin Luther, de ne compter que sur l'action de l'Esprit-Saint en son cœur, son âme, sa pensée et son intelligence, et non sur sa seule volonté propre, pour prendre le chemin vers ce double commandement d'amour et le vivre.

Ce commandement d'amour, toutefois, n'est pas seulement un commandement, un ordre. Il est au futur autant qu'à l'impératif: «Tu aimeras». Il est donc une promesse, un projet, une inspiration pour nous emmener humblement à la suite de Jésus-Christ et à l'invocation de l'Esprit-Saint, souffle d'amour de Dieu, lui qui a infusé cet amour premièrement en Jésus-Christ et qui l'infuse encore en l'être humain. Il s'agit ici d'invoquer l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus-Christ, là où, en nous, la nature humaine pervertit l'amour. Car reconnaissons-le, par et au nom de l'amour, il arrive que nous nous fassions tout-puissants sur le prochain, et que nous ayons une emprise sur lui au lieu de l'aimer à la manière de Jésus, comme un serviteur, une servante.

En ce jour anniversaire de la Réformation où nous nous rappelons de ce qui, dans les Ecritures, a mis en mouvement Martin Luther et tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à aujourd'hui, ce double commandement d'amour résonne donc tel un appel à revenir à Jésus-Christ seul: Car lui seul concentre, assume, ouvre ce double commandement de l'amour de Dieu de tout son être et du prochain comme soi-même, et inscrit avec justesse l'amour de Dieu dans notre humanité pécheresse. Lui seul nous apprend ainsi à être des humains aimant véritablement. L'unique planche du salut, l'unique voie du bonheur, c'est jeter sa confiance en Jésus-Christ seul, accomplissement de l'amour de Dieu et du prochain, se mettre sans cesse à son école seule, pour qu'il ne cesse de former, reformer et réformer notre cœur, notre âme et notre pensée. Cherchons donc ensemble et personnellement Jésus-Christ seul qui réalise et accomplit ce double commandement d'amour en sa personne et son ministère! Nous pourrions alors entrer dans un chemin de guérison personnelle et collective quant à l'amour/agapé, et devenir sans cesse des protestants, à la suite de Martin Luther: Non des râleurs, mais des témoins dans et pour le monde de l'amour premier de Dieu pour tous les hommes, et des hommes et des femmes responsables qui ne cesseront de protester concrètement, par leur amour du prochain décliné sous toutes formes, contre tout ce qui aliène et défigure l'humain et le monde, au nom de l'amour premier de Dieu, à la suite de Jésus-Christ qui a donné sa vie par amour pour le monde, pour tous les hommes, et mis en mouvement par l'Esprit de Dieu, souffle d'amour offert gracieusement par Dieu, Notre Père. AMEN!

